

6. BUREAU

# T B U L L E T I N



## du Mouvement Pétain

No 22

"Geprüft" - Stalag VI/G.

1er NOVEMBRE 1943



### S O M M A I R E

- Sommes-nous communautaires ? (Suite) par KAELIN .
- La vraie France.
- L'impôt, par Raymond TAUPAIN.
- A travers la science française, par Bernard SOYER.
- Activité du Mouvement Pétain.

## SOMMES NOUS COMMUNAUTAIRES ?

### LA COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL

L'homme, qui est un être vivant, doit exercer ses fonctions normales de vie. Pour vivre, il lui faut consommer. L'homme est avant tout un consommateur, un consommateur au sens plein du terme. Or il ne peut consommer des biens qu'à la condition de créer ou de transformer ces biens par son travail. C'est pourquoi le travail est le commencement du cycle économique. La consommation en marque la fin.

Pourtant, travail et consommation sont des actes individuels qui ne se suffisent pas à eux-mêmes. Les richesses qui relient l'un à l'autre ces deux actes sont le résultat d'un troisième : un acte collectif celui-là. L'homme doit produire pour les autres et avec les autres dans un cadre social déterminé, ce cadre social, c'est la communauté.

La communauté reçoit le travail des hommes et transforme l'oeuvre de chacun en une oeuvre déterminée à tous ; elle produit ce qui est nécessaire à l'ensemble des besoins industriels. La communauté a trois buts économiques :

- 1/- Organiser la production de tout ce qui est nécessaire aux besoins réels de l'homme.
- 2/- Assurer à chacun, dans toute la mesure du possible, le bénéfice produit par son travail, autrement dit, répartir justement les moyens de consommation.
- 3/- Supprimer les classes économiques en faisant d'une société de classes une association de fonctions.

Le principe initial de l'organisation communautaire est le groupement des travailleurs dans la cellule élémentaire que constitue l'entreprise.

L.P. 1055 Acc.











dans l'appréciation de la situation, même infériorité tactique et technique. En un mois de guerre, le gros de l'Armée est écrasé, les prisonniers s'accumulent par centaines de mille. Il faut demander l'armistice : la droite conservatrice se charge de cette corvée impopulaire. L'assemblée de Bordeaux se réunit dans une angoisse identique à celle de juillet 40 à Vichy.

Il y eut pourtant une différence capitale : en 1870, la France n'appartenait pas à une coalition. Une paix éclair termina une guerre éclair. En dix mois, tout était fini. Le Pays n'eut pas le temps d'être ébranlé dans ses assises malgré des contre-coups inévitables. La dictature impériale s'écroula et le pouvoir passa à une sorte d'Etat que gouvernaient des royalistes. Le plus grave fut l'installation à Paris d'une République déjà prolétarienne, la Commune. Il en résulta une guerre civile atroce mais limitée : les faubourgs parisiens, exaspérés par les souffrances et la faim inutiles, se battirent avec furie. Et cependant, aux plus mauvais jours, la ration de pain avait été de 400 grammes par jour !

Les contemporains crurent que le pays allait périr. 45 jours après la Paix de Francfort, M. de Goncourt écrit dans son Journal : "Nous causons tristement des destinées de la France, de sa dissolution, de sa mort", mais il ajoute : "ou tout au moins de la mort de la société où nous avons été élevés". Voilà le grand mot lâché ! voilà l'explication de tant de pessimisme en 1943 comme en 1871 ! Les Français sentent et redoutent la fin d'une certaine façon de vivre, d'habitudes, de conventions, de tout le superflu plus nécessaire que l'essentiel. La vie en France ne vaut plus la peine d'être vécue : donc, la France est morte !

Les émigrés raisonnaient ainsi sous la Révolution. Il voulaient à la disparition un pays où le Roi et les privilégiés ne commanderaient plus en maîtres. Malgré eux la France a vécu et connu bien des gloires inouïes ! Elle devait résister aussi aux tristes prévisions de Goncourt et des bourgeois de 71 ! Il en sera de même à l'avenir.

La France n'est pas un monopole de classes, de partis ou de factions. La France c'est de la terre sous un certain climat. Terre et climat ont fondu des Celtes, des Italiens, des Arabes, des Scandinaves, des Allemands en un peuple qui tire son nom du pays même. C'est la France qui a fait les Français. Elle continue d'en faire sous nos yeux. Des centaines de milliers de naturalisés Espagnols, portugais, italiens, polonais ou russes en ont récemment fourni la preuve.

Ne confondons pas le pays avec une forme momentanée de civilisation. Les Français ont de très bonne heure atteint au sommet de l'esprit et de l'art : cette précocité a entraîné l'évolution, le changement. Quelle commune mesure entre le mysticisme du XIII<sup>ème</sup> siècle et le scepticisme du XVIII<sup>ème</sup>, entre le classicisme de Boileau et l'impressionnisme de Verlaine, entre Rameau et Debussy, David et Renoir ? La civilisation française a réagi intensément aux grands drames nationaux et internationaux. C'est ce qui fait sa diversité et sa grandeur. Actuellement, elle subit une crise. Elle en sortira renouvelée. La réalité française en sera-t-elle atteinte ? Il ne faudrait tout de même pas comparer l'éternel et le provisoire, mettre en balance l'oeuvre de M. André Gide et la Normandie, les parfums Coty et J. la Provençe, les escargots de Bourgogne et la Bourgogne elle-même.











devinrent un impôt unique : les droits d'enregistrement.

Ce n'était donc ainsi taxer que des apparences de prospérité et, par la suite, les législateurs furent obligés de revenir à des idées plus rationnelles et à "asseoir" les contributions sur d'autres principes. Actuellement, il n'existe plus qu'un impôt de répartition où la fortune réelle du contribuable n'est pas en cause : c'est la "mobilière", appelée encore "personnelle mobilière". Tous les autres impôts directs (foncier, patente, impôts cédulaires, sur les revenus, impôt général sur le revenu) sont des impôts de "quotité" plus en rapport avec les revenus des assujettis ou avec la valeur des propriétés imposées, système plus scientifique et équitable qui permet mieux d'atteindre de gros rendements, et est nécessaire à la mise en pratique de l'impôt progressif.

C'est par les lois très importantes des 15/7/1914 et 31/7/17, issues du projet Caillaux déposé en 1907, que les législateurs convaincus des avantages sociaux de l'impôt sur les revenus réels, décidèrent de taxer la fortune à sa source et bouleversèrent une organisation séculaire en instituant :

1/- des impôts cédulaires s'appliquant à des revenus indépendants les uns des autres (revenus fonciers des propriétés bâties ; non bâties ; revenus des valeurs et capitaux mobiliers ; bénéfices des exploitations agricoles, commerciales, industrielles, artisanales ; traitements publics, privés, pensions, rentes viagères ; bénéfices des professions non commerciales).

2/- un impôt général complémentaire frappant l'ensemble des revenus : l'Impôt général sur les Revenus.

Donc, deux caractères essentiels du nouveau système : discrimination des revenus et superposition de l'impôt général. Ces nouveaux impôts s'ajoutent donc aux anciennes contributions qui, après quelques modifications, nous restent du système établi par la Constituante (mobilière, foncier, patente, pour les impôts directs).

(A suivre)

Raymond TAUPAIN.

=0=

## A TRAVERS LA SCIENCE FRANÇAISE

### CONTRIBUTIONS FRANÇAISES A LA PHYSIQUE.

Depuis un demi-siècle, une nouvelle physique est née : c'est la physique des molécules et des atomes. Dans ces vingt dernières années, la science française lui a apporté de sérieux éléments.

En 1924, Louis de BROGLIE créait la mécanique ondulatoire. Cette nouvelle mécanique supprimait les contradictions inquiétantes des théories et des faits de l'optique. Depuis DESCARTES, les esprits et aussi les observations scrupuleuses étaient, soit favorables à l'idée que la lumière était un phénomène ondulatoire d'un milieu spécial (l'éther de FRESNEL), soit favorables à l'idée qu'elle était une émission de corpuscules. Le début du XXème siècle devenait très favorable à la deuxième en admettant que la lumière était formée de particules matérielles appelées "photons". De BROGLIE, dans une



brillante théorie essentiellement mathématique, associait les ondes et les corpuscules. Pour lui, toute radiation est formée de particules pilotées par une onde. Toute émission de particule est pilotée par une onde. Il n'y a plus onde ou corpuscule. Il y a onde-corpuscule. Cette théorie fut confirmée lorsqu'en Amérique des élèves de de BROGLIE réussirent à réaliser de nets phénomènes ondulatoires avec des faisceaux d'électrons, c'est à dire avec des émissions de particules.

En 1937, sans apporter des éléments aussi considérables théoriquement, le ménage JOLLIOT-CURIE découvrait une branche intéressante de la radioactivité, découverte depuis 36 ans, la radioactivité artificielle. On sait que les corps radioactifs : uranium, polonium, radium, se transforment spontanément en corps moins complexes, puis en plomb et en hélium. Cette transformation s'accompagne de trois sortes de rayonnements dont deux nous intéressent ici : l'un de particules chargées positivement (positron ou hélion), l'autre de particules négatives (électrons). Qu'est-ce qui se passe ? Les corps radioactifs ont des atomes qui spontanément éclatent. Chaque atome est dans les représentations modernes formé d'un noyau de neutrons et de protons autour duquel tournent des satellites plus ou moins nombreux formés d'électrons. En éclatant, il se brise en atome plus simple et en projections de morceaux de noyaux et de satellites qui constituent les deux rayonnements signalés plus haut.

Nos deux physiciens eurent l'idée de bombarder par des hélion ou polonium une feuille d'aluminium, métal bien connu comme habituellement inerte. Ils constatèrent alors que :

- 1/- l'aluminium se transformait partiellement en un autre corps.
- 2/- qu'après le bombardement, même l'aluminium se mettoit à projeter pendant un bon quart d'heure des protons, tout comme un corps radioactif.

L'explication donnée à ces phénomènes est la suivante : les hélions-obus sont formés de neutrons et d'atomes de phosphore. Ce phosphore est bien spécial : il est radioactif. C'est lui qui pendant un quart d'heure lance des protons et laisse du silicium. Le bombardement a ainsi déterminé deux séries d'explosions atomiques.

L'importance de cette expérience vient non seulement des faits eux-mêmes, mais encore de ce que :

- 1/- La quantité de corps "transmuté" est infiniment plus considérable que celle obtenue dans de précédentes expériences, de telle sorte que le phosphore formé, le silicium peuvent être déterminés par des analyses chimiques usuelles.

- 2/- La radioactivité artificielle a été réalisée sur près de 200 substances chimiques. On a ainsi une gamme de radioactivité allant de quelques minutes à un an et de substances radioactives, infiniment plus commodes à appliquer en médecine que le dangereux radium. On peut même constituer avec eux des éléments assimilables par l'organisme et qui sont capables de se fixer là où ils doivent agir.

Avec ces deux découvertes, la physique française se place au premier plan de la physique contemporaine.

#### COURANTS NOUVEAUX DANS LES SCIENCES NATURELLES.-

L'étude des couches terrestres, la stratigraphie, a vécu, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup>, imprégnée des puissantes théories des grands géologues français comme Marcel BERTRAND,



Pierre TERMIER, E. HAUG qui voyaient dans les chaînes de montagnes et spécialement les Alpes des amoncellements de plis gigantesques s'étirant à plusieurs centaines de kilomètres de leur origine.

Les jeunes géologues français qui se sont appliqués à étudier les chaînes de montagnes moins puissantes que sont les Monts de Provence, les Pyrénées et les chaînes de l'Afrique du Nord, n'ont plus reconnu autant de charriages que leurs anciens, et même ils ont été amenés à réduire l'importance des charriages en géologie par la théorie des "giclings". Ils sont arrivés à cette dernière en constatant que dans les montagnes étudiées le charriage supposé, (c.à.d. la superposition anormale des couches à d'autres normalement placées) intéressait le plus souvent des roches comme le gypse ou l'anhydrite plus ou moins mélangé à des argiles. Or ces roches sont par rapport à celles qui les entourent dans les plissements les plus plastiques. On sait que si l'on comprime une substance fluide entre des parois assez résistantes, elle finira par s'échapper par la moindre fissure de la partie plus résistante et gicler sérieusement. Pour nos jeunes géologues, c'est ce qui s'est passé dans les plis fortement comprimés par les forces qui ont formé les montagnes. Et ainsi, par places ont été projetées des gouttes (de quelques kilomètres) de gypse, gouttes confondues avec des charriages par les anciens géologues. Et même là où Marcel BERTRAND édifiait sa si féconde théorie des nappes, au Bausset près de Toulon, les jeunes géologues voient un exemple typique de "giclage".

La BOTANIQUE FRANÇAISE a vu apparaître chez elle une science nouvelle venue de l'étranger et qui s'appelle pompeusement la "Phytosociologie" ou science des associations végétales. En quoi consiste-t-elle ?

Les géographes de la botanique ont essayé et ont même réussi à définir à la surface du globe de grandes surfaces caractérisées par la présence de tels ou tels groupes de plantes. Ces grandes surfaces ont été subdivisées en surfaces plus petites qui, elles mêmes ont été divisées en unités inférieures, de telle sorte qu'on arrive à des surfaces réduites, donc très localisées, caractérisées tant bien que mal par des espèces caractéristiques mais le plus souvent, sauf dans des milieux très spéciaux (cambrien par exemple), par la visibilité plus grande de telle ou telle plante. Ce sont ces surfaces relativement réduites que nous avons l'habitude de voir dans nos promenades. Des botanistes étrangers ont pensé que définir par des apparences ces surfaces était assez peu scientifique et ils ont eu l'idée d'y appliquer des méthodes de statistique, c.à.d. de diviser le terrain à étudier en carrés de surface bien déterminée et d'y dénombrer exactement la quantité des différentes espèces de plantes qu'on peut y trouver pendant toute l'année. (Pour quelqu'un qui connaît bien la flore de la région, cela est assez rapidement fait). Chaque carré a ainsi sa statistique. La comparaison des carrés étudiés fait apparaître un ou plusieurs groupes de carrés semblables ; chacun de ces groupes contribuera à une association végétale qu'il n'y a plus qu'à dénommer. La comparaison des carrés entre eux montrera des passages d'une association à l'autre et démontrera la dépendance de telle association vis-à-vis de telle autre et peut-être sa filiation et ainsi de la description statique on passera à l'évolution des associations.

Cette méthode a été jugée ridiculement méticuleuse par certains Français qui font de la géographie botanique d'une manière plus



rapide et plus simple mais sans doute beaucoup moins méthodique. Néanmoins, ces associations définies avec tant de minutie correspondent certainement à quelque chose et ainsi après leur définition on pourra étudier le comment de ces associations, c.à.d. les différents facteurs qui les conditionnent (terrain, climat, rapport des plantes les unes avec les autres, etc ...)

Le terme d'associations pourrait faire croire, par analogie avec les associations animales, que les botanistes croient à des rapports entre les plantes. Or, rien ne le laisse supposer. Cette jeune science se développe peu à peu en France, mais fort lentement; seul le sud-est a été jusqu'ici analysé selon sa méthode et déjà on a tracé des cartes des associations de cette région.

Un autre courant déjà bien connu, surtout en Russie, pénètre aussi lentement la recherche française, c'est la Pédologie, c.à.d. la science du sol, par opposition au sous-sol, domaine des géologues. On pourrait croire par cette définition que nos agronomes la connaissent bien. Mais la pédologie n'est pas toute la science du sol, elle n'est pas l'étude des sols du point de vue actuel; elle étudie spécialement dans les sols la structure des différents horizons qui s'étendent entre sa surface et sa roche-mère et après la structure les facteurs qui sont responsables de cette structure. En somme, elle étudie surtout l'origine du sol, par là, elle peut prétendre en prévoir l'avenir. En France, l'étude pédologique du sol a été faite dans ses très grandes lignes. Mais les détails manquent; ce qui est regrettable et pour l'agronome et pour le botaniste qui veulent voir plus loin que le présent.

#### LES HYPOTHESES DANS LA BIOLOGIE FRANÇAISE.

La théorie du transformisme, c.à.d. la croyance que les animaux proviennent les uns des autres par des transformations successives, en un mot sont tous parents, a, sans aucun doute, été plus que dans toute autre nation un ferment singulièrement fécond dans la biologie française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>. Mais depuis une trentaine d'années, sous les coups des transformistes eux-mêmes, le mécanisme de cette évolution n'apparaît pas très clairement. Le "darwinisme" avec sa lutte pour la vie, le "lamarckisme" avec l'adaptation des espèces au milieu et l'hérédité des caractères acquis, le "mutationnisme" avec ses variations brusques, ont été tous si sérieusement critiqués qu'ils ne paraissent plus avoir dans l'évolution l'importance que des écoles voulaient leur donner. Le transformisme à court de mécanismes nouveaux en a pâti, et il y a déjà 15 ans, certains pouvaient parler d'une "crise du transformisme".

Cette crise manifesta en France par l'inquiétude des transformistes et aussi les attaques vigoureuses de quelques "fixistes" français, surtout de purs anatomistes. L'inquiétude des transformistes s'est manifestée ces derniers temps par deux livres: l'un "Invention et Finalité en biologie" du grand biologiste de Nancy CUENOT, l'autre, "L'avenir de l'esprit" de LECONTE DE NOUY, un fort distingué biologiste physico-chimiste. CUENOT dans son livre réinsiste sur le fait que certaines dispositions anatomiques comme le merveilleux bouton-pression des sciches, les adaptations parfaites des organes de l'accouplement des deux sexes ne peuvent s'expliquer ni par le hasard, ni par des causes actuelles ou passées. Il conclut à la notion de but, de



finalité biologique, sans laisser méconnaître que d'autres dispositions anatomiques sont apparemment sans but.

LECONTE DE NOUY, après avoir critiqué toutes les explications des transformistes, estime que le transformisme ne s'en porte pas plus mal, car on ne peut d'après lui, conclure à l'explication d'un aussi vaste phénomène par des explications partielles, locales, individuelles, pas plus qu'on ne peut expliquer la physique classique par les lois de la physique de l'atome. Quoiqu'il en soit, il croit que le transformisme est dirigé par un "antihazard" car il va vers un but, l'esprit.

Les attaques contre cette théorie de l'évolution ont été menées dès 1930 par l'anatomiste de Montpellier, VIALLETON qui publiait "L'origine des êtres vivants : l'illusion transformiste", suite d'une étude détaillée du squelette des vertébrés. L'auteur voyait dans le passage d'une espèce à l'autre des difficultés anatomiques quasi insurmontables. Aussi, pour lui, passer du reptile à l'oiseau, peut à peine venir à l'esprit, même par l'intermédiaire des oiseaux primitifs.

En 1941, ROUVIERE, un anatomiste, dans son livre : "Anatomie philosophique : la finalité dans l'évolution", après avoir montré que tous les grands théoriciens de l'évolution ont été des finalistes, démontre que les théories du transformisme n'ont qu'une valeur explicative réduite à quelques détails de structure et que par conséquent il faut revenir à une théorie de l'évolution par créations successives et non par transformations.

Cependant, beaucoup de biologistes, sans méconnaître les difficultés exposées dans ces livres récents, considèrent que le transformisme est "la seule explication rationnelle des faits sans introduction de facteurs extra-scientifiques."

Dans l'étude du "comment" des choses biologiques, la plupart des chercheurs, n'écoutant ni les philosophes, ni les quelques vitalistes français ou les nombreux étrangers qui pensent qu'il y a dans l'être vivant quelque chose qu'on ne peut résoudre en physique ou chimie, la vie, sont encore des matérialistes ou des mécaniciens selon les bonnes traditions cartésiennes. En cela, en se plaçant sur le terrain strictement scientifique, ils suivent l'exemple des Pascal, des Claude Bernard et des Pasteur. Ils considèrent que la Science ne peut s'occuper dans ses recherches de métaphysique sans se perdre.

Bernard SOYER

-----

LE MOUVEMENT PETAIN EN KOMMANDO

-----

KAELIN A L'ABSCHNITT II.-

Le 17/9, KAELIN s'est rendu au Kdo 322, Ellhausen. Après un bref retour à la terre en compagnie de l'H. de C. FRAGNE, il fait le soir devant le Kdo complet son exposé habituel. Sans pitié, les camarades le harcelèrent de questions et la séance se termina fort tard.

Le 18, KAELIN quitta à regret ces bons camarades pour le Kdo 320 à Birk. Comme la veille, il s'occupa jusqu'au soir. Parlant de la R.N. et du M.P., il passa en revue les problèmes intéressant la France et répondit à de nombreuses questions.



Le 19, il arriva à l'Hôpital de Siegburg. Reçu par l'H. de C. LUROL et le sanitaire COUDRAY, il alla immédiatement visiter les malades. A 3 heures, devant tous les valides, il fit son exposé. Le soir, il s'entretint longuement avec GASSET, l'Abbé MOREAU et l'Abbé OTTON, avant de s'endormir sur un brancard. Le 20, KAELIN se rendit tout d'abord au cimetière de Siegburg. Il se recueillit sur les tombes. Le soir, présenté par l'H. de C. POLLET du 324, il fit son exposé sur la R.N. et la position de la France. Partout, il a apporté le salut fraternel de l'H. de C., Claude PETIT. Il a rappelé aux camarades que comme son prédécesseur, Roger HOCHÉ, il avait une préoccupation constante, la formation de la grande famille du VI/G dont le M.P. est le principal animateur. Il remercie les H. de C. des Kdos visités et ne peut que les encourager dans la voie suivie. Il félicite particulièrement LUROL qui, à l'Hôpital de Siegburg, fait un travail énorme dans un esprit 100% Pétain.

... A L'ABSCHNITT VII.-

Le 25 Septembre, KAELIN s'est rendu dans l'Absch. VII, accompagné de l'H. de C. PIQUEMAL. Il a visité trois Kdos. Arrivé tard au 582, à Glessel, il fit immédiatement son exposé, insistant sur la nécessité de l'union pour le redressement de la France. Il tient à souligner le bel esprit qui règne dans ce Kdo. La communauté n'y est pas un vain mot, puisque tous prennent leur repas en commun et mettent leurs colis en commun. Dans la journée du 26, KAELIN et PIQUEMAL se rendaient au Kdo 414 à Dansweiler. Reçu par l'H. de C. BARTHOUX, notre conférencier parla deux heures durant devant un auditoire très attentif.

Le 27, enfin, les deux voyageurs arrivaient au 581 à Kerpen. Ils furent reçus par l'H. de C. MOREAU. Dans la journée, ils se rendirent à l'Hôpital pour apporter à un camarade accidenté des paroles réconfortantes. Le soir, KAELIN fit son exposé habituel. Dans ces trois Kdos, remarquablement dirigés par les H. de C. LAVIROU, BARTHOUX et MOREAU, il fut longuement parlé de Roger HOCHÉ dont les débuts de captivité eurent lieu dans cette région. Partout moral élevé.

LOUVEAUX A L'ABSCHNITT VII.-

Le 25 septembre, LOUVEAUX est parti avec KAELIN pour l'Absch.VII. Reçu au 393 par l'H. de C. BARBARY, il parla le soir des raisons pour lesquelles il faut suivre le Maréchal. Les camarades attentifs et sympathiques tinrent à le conserver avec eux jusqu'au lendemain 14 h.

Au 233, que dirige avec beaucoup de sagesse l'adj.MOURAIN, LOUVEAUX refit son exposé habituel. Les camarades très attentifs, insistèrent pour qu'il restât la matinée du lendemain. Le 27, il parvint enfin au Kdo 555, où il fut reçu par CAUSSY, H. de C. et acteur tout à la fois. Quelques questions pertinentes suivirent son exposé. LOUVEAUX rapporte la meilleure impression de cette brève tournée dans une région où le M.P. était mal connu, en raison du manque d'orateurs.

Le 2 octobre, LOUVEAUX fut hébergé au Kdo 523. Le lendemain matin au 202, reçu par l'H. de C. St PAUL, il parla du M.P. et de ses réalisations. L'après-midi, il gagna à pied le Kdo 613. Du haut de la scène-comptoir, où chaque mois les artistes du Kdo se dépensent au profit de l'O.A.F.G., il rappela que le Maréchal a besoin de nous tous pour refaire la France. Le 4, il arriva au Kdo 538, le soir, il traita son sujet habituel et fut écouté avec une vive attention. Partout, il a reçu un excellent accueil. Ses explications ont donné satisfaction aux camarades. La confiance dans le MARECHAL est unanime.



André Kaelin	Bonnes lois Communémentes	Bures	1 page
Raymond Tauxem	La vraie France L'impôt	Bures	2 pages
Bernard Loyer	à travers la vraie France	Bures	3 pages



" BULLETIN du MOUVEMENT PETAIN "  
Stalag VI/G.

---

no 22

1<sup>o</sup> Novembre 1943

---

André KÄELIN	Sommes nous communautesaires	divers	1 page
Raymond TAUFAIN	L'impôt	divers	2 pages
Bernard SOYER	A travers la science française	divers	5 pages